



Faculté d'éducation de l'Université de Montpellier

L1 ☐

L2 ☐

L3 ☐

M1 ☒

M2 ☐

Contrôle continu ☒

ou

Rattrapage ☐

UE : 102

Épreuve n° : 1

Date : 13/10/2022

Horaires : 9 h - 11 h

Durée : 2 heures

Ce sujet contient 3 pages. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au responsable de la salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit, sauf indications contraires.

Nota bene : ce sujet suit les rectifications orthographiques conformément aux recommandations du Conseil supérieur de la langue française (Journal officiel du 6 décembre 1990).

G. Bruno¹, *Le Tour de la France par deux enfants*, chapitre XXI, 1877

Après la défaite de 1871, André et Julien, deux frères orphelins de quatorze et sept ans, quittent l'Alsace pour retrouver un oncle dans le sud de la France. Leur périple les conduit à faire un tour de France.

XXI. — André ouvrier. Les cours d'adultes. — Julien écolier. Les bibliothèques scolaires et les lectures du soir. — Ce que fait la France pour l'instruction de ses enfants.

Après qu'on a travaillé, le plus utile des délassements est une lecture qui vous instruit. L'âge de s'instruire n'est jamais passé.

Deux jours après leur arrivée à Épinal, grâce à l'activité d'André, grâce à celle de Mme Gertrude, nos enfants étaient complètement installés. André travaillait toute la journée à l'atelier de son patron, faisant rougir au feu de la forge le fer qu'il façonnait ensuite sur l'enclume, et qui devenait entre ses mains tantôt une clef, tantôt un ressort de serrure, un verrou, un bec de cane. À ses moments perdus le jeune serrurier, voulant se rendre utile à la mère Gertrude, fit la revue de toutes les serrures et ferrures de la maison : il joua si bien du marteau et de la lime qu'il remit tout à neuf, au grand étonnement de la bonne vieille.

Mais tout cela ne fut pas long à faire, car la maison de la mère Gertrude n'était pas grande ; aussi il ne tarda pas à se trouver inoccupé le soir, au retour de l'atelier.

— André, lui dit Mme Gertrude, vous n'allez plus à l'école, vous voilà maintenant un jeune ouvrier ; mais ce n'est point une raison, n'est-ce pas, pour cesser de vous instruire ? Tous les soirs M. l'instituteur fait un cours gratuit pour les adultes ; bien des ouvriers de la ville se réunissent auprès de lui, et il leur enseigne ce qu'ils n'ont pu apprendre à l'école. Il faut y aller, André. Que de choses on peut apprendre à tout âge en s'appliquant deux heures par jour !

André fit ce que lui conseillait la mère Gertrude, et désormais il alla chaque soir au cours d'adultes.

Julien, de son côté, suivait l'école bien régulièrement. Entre les heures de classe, quand son devoir était fait, au lieu d'aller vagabonder dans la rue, il rendait à la mère Gertrude tous les services qu'il pouvait. Il partait à la fontaine, il faisait les commissions, il descendait le bois du grenier, il sarclait les herbes folles du jardin.

— Cet enfant, c'est mon bras droit ! disait la bonne femme avec admiration.

Le fait est que Julien l'aimait de tout son cœur, et le soir, à la veillée, quand elle lui racontait quelque histoire en écosant les haricots, il ne perdait pas une de ses paroles.

— Eh mais, Julien, lui dit-elle un jour, vous aimez les histoires, et je vous ai dit toutes celles qui me sont restées dans la mémoire ; si vous m'en lisiez quelques-unes à présent, quelles bonnes soirées nous passerions !

— Oui, dit Julien, mais les livres coûtent cher et nous n'en avons point.

— Et la bibliothèque de l'école, petit Julien, vous l'oubliez. A l'école, il y a des livres que M. l'instituteur prête aux écoliers laborieux. Voyons, dès demain, nous irons le prier de vous prêter quelques livres à votre portée.

Le lendemain soir ce fut une vraie fête pour l'enfant. Il arriva tenant à la main un livre plein d'histoires, dans lequel il fit ce jour-là et les jours suivants la lecture à haute voix.

Julien lisait très joliment : il s'arrêtait aux points et aux virgules, il faisait sentir les *s* et les *t* devant les voyelles, et au lieu de nasiller comme font les petits garçons qui ne savent pas lire, il prononçait distinctement les mots d'une voix toujours claire. Quand il trouvait un mot difficile à comprendre, la

¹ Pseudonyme d'Augustine Fouillée-Tuillerie, femme de lettres française (1833-1923).

35 bonne vieille institutrice, qui n'avait point oublié la profession de ses jeunes années, le lui expliquait rapidement.

Après la lecture elle l'interrogeait sur tout ce qu'il venait de lire, et Julien répondait de son mieux. Le temps passait donc plus vite encore que de coutume. Julien était tout heureux d'employer lui aussi ses soirées à s'instruire et de suivre l'exemple que lui donnait son frère aîné.

40 — Oh ! dit un jour Julien quand l'heure fut venue de se coucher, c'est une bien belle chose d'avoir toute une bibliothèque où l'on peut emprunter des livres ! Madame Gertrude, nous les lisons tous, n'est-ce pas ?

— Je ne demande pas mieux, répondit en souriant la mère Gertrude. Mais dites-moi, Julien, qui a fait les frais de tous ces livres dont la bibliothèque de l'école est remplie, et à qui devez-vous, en
45 définitive, ce plaisir de la lecture ? Y avez-vous réfléchi ?

— Non, dit l'enfant, je n'y songeais pas.

— Julien, les écoles, les cours d'adultes, les bibliothèques scolaires sont des bienfaits de votre patrie. La France veut que tous ses enfants soient dignes d'elle, et chaque jour elle augmente le nombre de ses écoles et de ses cours, elle fonde de nouvelles bibliothèques, et elle prépare des maîtres
50 savants pour diriger la jeunesse.

— Oh ! dit Julien, j'aime la France de tout mon cœur ! Je voudrais qu'elle fût la première nation du monde.

— Alors, Julien, songez à une chose : c'est que l'honneur de la patrie dépend de ce que valent ses enfants. Appliquez-vous au travail, instruisez-vous, soyez bon et généreux ; que tous les enfants de
55 la France en fassent autant, et notre patrie sera la première de toutes les nations.

RÉFLEXION ET DÉVELOPPEMENT

Le texte indique que « le plus utile des délassements est une lecture qui vous instruit ». En appuyant votre réflexion sur le texte de G. Bruno ainsi que sur l'ensemble de vos connaissances et de vos lectures, vous interrogerez l'intérêt de la lecture.